

bienfaiteurs et artisans de la renaissance.... et souhaite, en terminant, la résurrection de « notre chère Eglise Saint-Laud ».

Puis du haut du perron, son Excellence récite la prière du Rituel, pénètre dans la maison pour y répandre sa bénédiction et assister au Salut du Saint-Sacrement dans la chapelle toute neuve, cependant que la foule s'unira aux prières puis visitera, curieuse et intéressée, les installations modernes d'une école « à la page » ou s'en ira conter, au buffet, les souvenirs du passé et bâtir encore des rêves d'avenir.

Une nouvelle lumière s'allume désormais, chaque soir, dans la campagne. Fasse Notre-Dame que, pour toujours, elle soit le phare conduisant la jeunesse à son Fils qui, est « la Voie, la Vérité, la Lumière et la Vie. » !

M. G.

Le Chanoine Louis Pasquier

C'est par suite de malencontreuses circonstances que la *Semaine religieuse* a tant tardé à évoquer le souvenir du Chanoine Louis Pasquier, décédé à l'âge de 68 ans, le 24 juillet, et dont les obsèques furent célébrées en l'église Saint-Léonard le jeudi suivant.

A vrai dire, rien ne pressait car sa personnalité était de celles qui résistent au temps et il n'est pas près de mourir dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

C'est à la rentrée d'octobre 1896 qu'il arriva au Petit Séminaire. Il venait de l'excellente paroisse de Saint-Rémy, riche en belles vocations. Cette année-là, elle donnait à Beaupréau trois nouveaux élèves. L'un d'eux entra en cinquième ; c'est le seul survivant ; il exerce depuis déjà longtemps un fructueux apostolat dans l'une des meilleures paroisses d'Angers. Louis Pasquier venait nous rejoindre en quatrième avec un compagnon qui, bien qu'à peine plus âgé que la plupart d'entre nous, se signalait à tous par son imposante stature, dépassant celle des plus majestueux « philosophes » : c'était Jacques Chauviré, « grand Jacques », que la mort devait ravir en pleine maturité à ses paroissiens de La Cornuaille. Tous les deux furent toujours de parfaits camarades et aussi de très bons élèves ; je n'ai pas souvenir que pendant toutes leurs années de collège ni l'un ni l'autre aient jamais encouru la moindre punition. — Jacques était un modèle de calme et de pondération ; Louis était plus impétueux : il manifestait déjà une bouillante ardeur et de beaux emballlements ; aussi notre professeur de rhétorique, l'inoubliable Cyprien Durand, le comparait-il à un jeune coursier impatient du frein. A la fin de notre année de philosophie, ses maîtres et ses camarades lui donnèrent le plus beau témoignage d'estime et d'affection en lui décernant le grand prix d'honneur.

Il fit d'affilée ses quatre ans de Grand Séminaire. Nous étions encore dans les beaux vieux bâtiments de l'ancienne abbaye Saint-Serge. Mais déjà la persécution sévissait et quand, ses études terminées, il partit en vacances à la fin de juin 1905, nos vénérés directeurs, MM. Blouet, Lacombe, Bazire, Malbois, allaient eux aussi quitter Angers, victimes, comme leurs confrères des autres séminaires de France, d'un ukase de M. Combes.

Il fut nommé professeur à Beaupréau et il y resta dix ans. Il y vécut les jours héroïques et les années difficiles, le siège, les multiples